

Maxime Armengaud (1926-2007)

Par Isabelle Maridonneau-Parini



Maxime Armengaud est né en 1926 à Marseille. Peu de temps après son arrivée à Toulouse en 1963, il accède aux fonctions de chef de service des maladies infectieuses et tropicales qu'il exercera pendant trente ans. Il a été un médecin humaniste et visionnaire, et un grand pédagogue. Il rejoint le service des maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital Purpan dirigé par le professeur Andrieu et en prend la direction jusqu'en 1992.

Dès ses débuts, il est très impliqué dans la pédagogie auprès des étudiants et des jeunes médecins de son service. C'est ainsi qu'il met en place "l'École toulousaine des maladies infectieuses et tropicales". En plus de ses activités d'enseignant à l'université, il s'implique auprès des médecins de ville. Il organise des enseignements post-universitaires qui ont pour objectif de diffuser les derniers développements sur les maladies infectieuses, le diagnostic, les traitements. Son souci majeur a été de partager ses connaissances pour le bien de tous en utilisant tous les moyens à sa disposition et en créant ceux qui faisaient défaut. Il fonde des associations de formation continue en maladies infectieuses destinées aux médecins généralistes, aux hospitaliers et aux biologistes, notamment l'AFORCOPI (Association de Formation Continue en Pathologie Infectieuse). Dès 1978, afin d'identifier les pratiques de la médecine de ville en infectiologie et de l'améliorer, il réalise des enquêtes préalables puis réunit des cliniciens et des biologistes (il a toujours privilégié la pluridisciplinarité) en dynamique de groupe. Des fiches de "conduites à tenir" sont alors rédigées et publiées dans des journaux médicaux et réévaluées régulièrement. Il organise les premières Conférences de Consensus sur la pathologie infectieuse.

Il se tient au fait des avancées de la recherche, des traitements et de l'émergence de maladies infectieuses. Il rédige une série de guides pratiques à l'usage des médecins généralistes, notamment sur la maîtrise de l'antibiothérapie ou les infections chez les toxicomanes. Il organise une série de réunions internationales sur la prophylaxie du paludisme. Au cours de sa carrière il rédige dix ouvrages et de nombreux articles médicaux. En 1981, un an après la création de la journée mondiale du SIDA par l'OMS, il fonde l'Association pour la Journée Mondiale du SIDA (AJMS). Il évalue très vite les conséquences sanitaires et sociales consécutives à la contamination par le VIH et s'implique dans la prévention, n'hésitant pas, malgré ses lourdes charges hospitalières, à faire de la prévention dans les écoles. Il organise entre 1987 et 1991 des stages sur le SIDA afin d'informer sur les voies de transmission, sur le virus et ses effets, sur le traitement et la prévention. Ses objectifs d'alors visent notamment à éviter la stigmatisation des malades et à apprendre aux médecins comment annoncer aux malades leur séropositivité. Le premier malade admis dans son service arrive en 1982, il s'agit d'un légionnaire qui présente une pathologie pulmonaire. Une biopsie fera le diagnostic de pneumocystose. À partir de cette date, il s'implique dans la recherche clinique. Rappelons que le virus a été identifié en 1983.

La prévention est un de ses chevaux de bataille. Il crée la Société de Médecine des Voyages en 1993. Cette association est toujours en activité. Elle est née du constat que les centres de vaccination donnaient des informations inhomogènes aux voyageurs. L'objectif

était d'harmoniser les informations sur les maladies tropicales et autres maladies infectieuses et d'informer les médecins et les voyageurs sur les risques, les moyens de prévention et les traitements, sur la situation en temps réel de l'état sanitaire d'un pays, sur les maladies et les épidémies en cours.

Maxime Armengaud a organisé de nombreux congrès, notamment le Congrès international de la médecine du voyage à Paris en 1992 qui comptait plus de trois mille participants. Parmi les associations qu'il a créées, l'AFORCOPIBIO, la Société de Médecine des Voyages (SMV) et le Collège International du Voyage sont toujours très actives.

En plus de ses compétences médicales et pédagogiques, c'est sans doute son implication auprès des malades qui est notable. Il ne compte ni ses heures ni son énergie. Il est dans l'écoute et le profond respect. Il enseigne à ne jamais être routinier mais adaptable à chaque malade. Il manie auprès d'eux l'humour et le réconfort, il explique, il échange. Il est profondément impliqué dans les soins et l'écoute et ne comprend pas que la médecine puisse être exercée autrement. Il est terriblement exigeant avec les étudiants et le personnel de son service, leur demandant une implication sans faille, à son image. Au fil des années, il n'aura de cesse de dénoncer la désertion des services par les cliniciens et la médecine naufragée. Peu de temps avant son décès en 2007, il a rédigé une *Pratique clinique de la médecine en France 1958-1998* qui compilait des remerciements et des remarques. Notons par exemple ce commentaire sur l'évolution de la médecine : "...dans la plus grande pauvreté nous pouvions arriver à une médecine de terrain parfaitement cohérente. On peut faire rapidement et sans faute le diagnostic de méningite purulente sans scanner. Cette médecine accueillante et efficace serait finie ! On peut avoir une médecine de base excellente sans l'aide de produits et d'instruments divers, tous chers".

Une de ses anciennes élèves disait de lui "qu'il fut un Maître, il a fondé une école qui continue son œuvre. Il a su ouvrir l'esprit de ses élèves par son anticonformisme, son sens des réalités, son respect du malade, et son approche des sciences humaines".

Maxime Armengaud n'a pas fait de découverte médicale extraordinaire, mais il a fait son travail de fond auprès des malades, des médecins et s'est attaché à faire partager son approche et à diffuser ses connaissances. Il a su préserver son intégrité et ses convictions de médecin et d'humaniste. C'est sans doute moins visible qu'un grand prix médical ou scientifique mais son empreinte et son rôle dans la pathologie infectieuse méritent d'être soulignés. C'est pourquoi Maxime Armengaud a toute sa place dans ce dictionnaire de l'Académie car ce praticien charismatique, méritant, dévoué, érudit, engagé et enthousiaste s'est évertué, au travers de ses activités professionnelles et de ses réalisations, à faire progresser sa spécialité et les personnes.